

Roman Jakobson : deux programmes de fondation de la slavistique, 1929 / 1953¹

Natalja AVTONOMOVA

Institut de philosophie (Académie des sciences de Russie)

Moscou

Ces dernières décennies, la philosophie des sciences répète sur tous les tons qu'«il n'existe pas de faits scientifiques à l'état pur», ce qui est en partie vrai. Cette impossibilité d'une «science pure» n'est pas due à des conditions idéologiques particulières (comme, par exemple, la domination du marxisme en Russie soviétique), elle n'est pas non plus le propre d'esprits faibles, incapables de résister aux pressions idéologiques. Il s'agit d'un phénomène universel, ce qui le rend parfois moins visible, plus complexe, et, de toute façon, fort intéressant. Notre but ici est d'étudier un cas historique concret, qui peut dévoiler des tendances de caractère plus général. Le double cas que nous envisagerons appartient à une conjoncture idéologique plus ou moins «civilisée» (non «totalitaire») : l'Europe centrale des années 20 et l'Amérique du Nord des années 50, il est le fait non d'un humble tâcheron de la science, mais d'un grand linguiste du 20ème siècle.

R. Jakobson écrivit un article intitulé «Über die heutigen Voraussetzungen der russischen Slavistik», publié à Prague en 1929 dans la revue germanophone *Slavisches Rundschau* (n° 1), qu'il ne voulut pas revoir édité par la suite, ni même évoqué. L'article fut néanmoins republié, dans un recueil des œuvres sémiotiques de Jakobson en allemand². Cet article peu connu a bien des points de contact latents avec un de ses travaux les plus

¹ Cet article et l'exposé oral qui en a été la source ont été le fruit de nombreuses discussions avec Mixail Gasparov, que l'auteur tient à remercier tout particulièrement.

² in Holenstein, 1988, p. 50-70 ; des fragments succints ont été traduits en français par J.-P. Faye (1972, p. 182-183).

célèbres, «The Kernel of Comparative Slavic Literatures» (Jakobson : 1985a) portant sur le domaine plus général des discussions de l'entre-deux-guerres autour de la slavistique, et donnant sa façon d'envisager le problème. Il fut publié en 1953, dans le tout premier numéro de *Harvard Slavic Studies*, au moment de l'essor de la slavistique américaine.

L'analyse de ces deux articles ainsi que de deux autres textes qui leur sont proches (à côté des «Voraussetzungen» il s'agit de «Pour une caractérisation de l'union eurasiennne de langues», écrit en 1930, publié en 1931 à Paris; à côté de «Kernel», il s'agit de «Slavism as a Topic of Comparative Studies», publié en 1954 dans *The Review of Politics*, cf. Jakobson : 1985b) permet de comparer deux conjonctures d'idées, deux commandes sociales, deux modifications du programme scientifique de Jakobson.

L'article sur les «Voraussetzungen» fut écrit par Jakobson à la demande, on peut dire même sur la commande, de N. Troubetzkoy en vue du congrès des slavistes qui devait avoir lieu en octobre 1929 à Prague. On apprend dans la correspondance de Troubetzkoy et Jakobson que l'article fut d'abord commandé à Troubetzkoy, qui, n'ayant pas de goût pour les articles généralisants, du type «surveys», confia à Jakobson la tâche d'écrire un texte «sur les nouvelles tendances de la slavistique russe»³.

Dans l'article qui sortit de la plume de Jakobson s'entrecroisent trois ordres de problèmes.

Le premier est celui de la *slavistique*. C'est dans sa relation à cette dernière qu'apparaît le plus nettement l'attitude de Jakobson envers l'eurasisme, en cette année critique qu'est 1929 pour le mouvement eurasiste, quand Troubetzkoy rompit officiellement avec lui⁴.

Le deuxième est celui du structuralisme naissant, et de la nécessité de le propager en Occident.

Le troisième, enfin, est celui de la russistique (*Russlandkunde*) et de la tradition spirituelle russe. Bien que russistique et tradition spirituelle russe soient des choses différentes, chez Jakobson elles s'entremêlent constamment et finissent parfois même par s'identifier l'une à l'autre.

³ Trubetzkoy, 1985, p. 122 (lettre du 16 avril 1929).

⁴ La lettre de Troubetzkoy annonçant officiellement qu'il quittait l'organisation eurasiste fut écrite en décembre 1928 et publiée au début de 1929. Les raisons qu'il donne sont l'impossibilité de surmonter les divergences d'opinions et le fait que l'idéologie eurasiste orthodoxe ait été remplacée par d'autres, n'ayant rien à voir avec l'eurasisme : le marxisme, le fiodorovisme [N.F. Fedorov (1828-1903) était un penseur religieux utopiste, représentant de l'idéologie «cosmiste» russe. Il est connu pour son projet de résurrection générale des morts grâce aux moyens de la science moderne, dénommé «philosophie de la cause commune» *NdT*].

La façon dont Jakobson étudie ces problèmes fait coexister des aspects idéologiques, politiques et scientifiques. Ce sont quelques-uns de leurs points de contact et d'interaction que nous allons essayer de montrer maintenant.

1. Selon Jakobson, la slavistique est la partie faible de la science russe. Elle n'a pas de méthodologie commune; elle est sans système, éclectique, dépourvue d'originalité, elle ne possède pas de groupes de travail œuvrant de concert ; quant aux slavistes étrangers, ils sont coupés des nécessités vitales de leur temps⁵. C'est la russistique que Jakobson considère comme un modèle pour la slavistique⁶. C'est une science combinant plusieurs approches, étudiant les aspects géographiques, ethnographiques, historiques,

⁵ Si l'on s'en tient au titre de l'article, son objet est précisément la «slavistique russe»; et si l'on tient compte du fait que ce texte a été rédigé pour le congrès des slavistes de 1929, l'article devrait concerner essentiellement l'état des choses à l'époque où il a été écrit. En fait, cet objet s'avère beaucoup plus flou. Les noms des slavistes que mentionne Jakobson ne peuvent être ceux à qui s'adresse sa critique, car ce sont ses compagnons de travail, des hommes de sa génération. Les faits et les événements qui devraient se rapporter à la conjoncture scientifique de la Russie soviétique de l'époque concernent en réalité plutôt soit les souvenirs de jeunesse de Jakobson, soit la situation en Occident. Ainsi, Jakobson s'en prend aux «antiquités slaves». Or à la fin des années 20 il n'y avait à Moscou aucun centre d'étude des antiquités slaves, car aucune chaire n'avait ce profil. «Philologie slave et antiquités slaves», tel était l'intitulé exact du poste de Troubetzkoy à Vienne... Peut-être Jakobson a-t-il en vue autre chose : le livre de Zdenek Nejedlý *Antiquités slaves*, devenu une encyclopédie de l'archéologie des anciens peuples slaves ? Pendant les années d'études de Jakobson, ce livre était encore une nouveauté, mais dans l'entre-deux-guerres Nejedlý était devenu une figure reconnue de la slavistique tchèque. On peut penser que pour le Jakobson de la période tchèque, ce type d'approche constituait un frein pour la science et était une survivance du passé, puisque la tâche primordiale de la slavistique devait maintenant consister à se débarrasser de la domination de l'historicisme.

⁶ Jakobson considère également comme exemplaires les études byzantines et orientales, mais là on voit apparaître quelques exagérations. Lorsqu'il parle des bons byzantinistes, Jakobson a évidemment en tête, implicitement ou explicitement, Troubetzkoy lui-même. Il y avait de bonnes études byzantines en Russie, bien qu'il soit difficile de les considérer comme moins positivistes que tout autre domaine. Une exception était constituée, semble-t-il, par N. Kondakov, un byzantiniste à l'érudition encyclopédique, qui, ayant émigré à Prague avec ses élèves, fit de cette ville un centre mondial d'études byzantines (cf. Aksenova, 1993 ; Rhineland, 1971).

linguistiques, littéraires, artistiques, etc., de son objet. La russistique étudie la Russie comme une totalité structurale, en incluant dans son champ de vision le «cercle culturel eurasien».

Quels sont les domaines de la russistique que Jakobson considère comme les plus avancés ? C'est avant tout la conception du géographe et pédologue V.V. Dokučaev (1846-1903), le créateur de la théorie globale du paysage (*landšaft*). Jakobson apprécie hautement Dokučaev pour son approche fondée sur une multiplicité des champs de vision (paysage, sol, climat, flore, faune, population). L'école formaliste russe d'études littéraires fait également partie de cette série d'exemples. Il est à remarquer que la notion de «série de séries», à laquelle Jakobson attribue une haute valeur scientifique, provient de la méthode formaliste. On peut l'interpréter ainsi : la littérature n'est pas dérivée du système social, la forme ne dérive pas du contenu, les différentes séries sont en corrélation, mais ne sont pas soumises à une détermination causale. Un peu en retrait, mais néanmoins proches des études littéraires formalistes, se trouvent la génétique de N.I. Vavilov (1887-1943) et la théorie de la «nomogénèse» de L.S. Berg (1876-1950), le principal antidarwiniste russe, dont les idées sont actuellement considérées (par exemple par V.V. Ivanov) comme relevant d'une grande clairvoyance scientifique.

La russistique, toujours selon Jakobson, s'abreuve à la source de la tradition spirituelle russe, dont les traits conceptuels généraux sont l'anti-positivisme, l'anti-causalisme, la téléologie et le structuralisme. La slavistique, marquée par son retard, doit avoir pour tâche de puiser à la même source. Les représentants et les héritiers de cette tradition spirituelle proprement russe sont N.Ja. Danilevskij et N.N. Straxov, F. Dostoevskij et K. Leont'ev, V. Solov'ev et N. Fedorov. Le formalisme et même le marxisme sont mentionnés : Jakobson met en avant dans le marxisme russe son anti-positivisme et dans le formalisme son anti-causalisme.

En mettant l'accent sur son programme de science structurale, c'est précisément dans la tradition spirituelle russe que Jakobson voit la source des idées structuralistes. Il considère les idées structuralistes dans l'ensemble comme internationales et non locales, mais il souligne que leur évolution dépend du *milieu*, des circonstances concrètes ; dans un milieu donné elles vont prospérer, dans un autre elles vont s'étioler. En Russie, où a eu lieu un grand essor social à la suite de la Révolution, elles ont prospéré⁷, mais cela n'a été possible que sur fond des préconditions de la

⁷ Soulignant l'importance de la Révolution pour le développement de la science, Jakobson apporte même, à la fin de son article, l'argument suivant : si pendant la Révolution française la coupure politique s'est accompagnée d'une rupture au niveau scientifique (bien que Lavoisier, par exemple, qui avait participé aux deux événements, ait été envoyé à l'échafaud), il en est

tradition spirituelle russe déjà existantes.

Tel est le contenu essentiel de cet article de Jakobson. Une lecture attentive du texte fait apparaître, par-delà les thèses brillantes, bien des raisonnements tirés par les cheveux, des choses non dites, des bricolages conceptuels, qui prennent de l'ampleur à mesure qu'on s'introduit dans des contextes politiques et idéologiques. Il semble, du reste, qu'ils relèvent tous de la même logique. L'une des notions qui produit la plus forte tension est celle de *téléologie*. Dans cette notion s'interpénètrent en fait le téléologisme comme fonctionnalité et orientation vers un but et le téléologisme comme messianisme. Cela pourrait apporter un début d'explication à la question de savoir pourquoi Dokučev et Fedorov sont pour Jakobson des représentants interchangeables de la tradition spirituelle russe, et pourquoi la quête des racines du structuralisme fait remonter Jakobson vers Dostoevskij, Danilevskij ou Leont'ev...

Pourtant, d'où vient cette façon paradoxale de mettre sur le même plan des personnages si incomparables ? Ce pourrait bien être lié au contexte scientifique et social dans lequel Jakobson entend faire la propagande des idées structuralistes devant les savants européens de la fin des années 20. Pour mettre de son côté de larges cercles de linguistes, et non les seuls phonéticiens et phonologues, Jakobson s'efforce de démontrer, en quelque sorte, la respectabilité culturelle du structuralisme, en s'appuyant sur un fond culturel solide, et sans donner dans la provocation, à laquelle il avait volontiers recours en tant que poète-futuriste. Depuis le bateau de la modernité, le structuralisme, tel qu'il est annoncé par Jakobson, ne jette rien par-dessus bord⁸.

La seule antinomie indestructible, à propos de laquelle aucun compromis n'est envisageable, est celle de l'approche structurale et de l'approche génétique. Jakobson décèle la présence de cette antinomie dans toute conjoncture scientifique et idéologique, que ce soit dans la science en URSS ou à l'étranger. Quant au marxisme, l'approche structurale qu'il défend et l'approche génétique qu'il repousse coexistent paradoxalement sous le même toit⁹.

allé de même en Russie. Jakobson considère que les nouvelles pratiques artistiques (dont il n'est pas fait mention dans «Voraussetzungen») aussi bien que les nouvelles approches scientifiques s'appuient sur ce qui est révolutionnaire en politique. Il est certain que pour Troubetzkoy cette thèse du lien entre le caractère révolutionnaire de la politique et celui de la science était notoirement irrecevable.

⁸ [Allusion au manifeste futuriste de V. Xlebnikov : «Gifle au goût public» (1912), exhortant à «jeter Pouchkine et Tolstoï par-dessus bord du bateau de la modernité.» *NdT*]

⁹ De cette façon, Jakobson envisage le marxisme non pas idéologiquement,

Le point de vue à partir duquel Jakobson examine l'état de la slavistique et de l'idée slave à la fin des années 20 est sans nul doute déterminé par un programme d'expansion culturelle de la part de la Russie. Ce programme lui-même se présente comme allant de soi. De plus, dans son fondement géopolitique du programme de la slavistique, Jakobson raisonne autant en slaviste qu'en homme qui aimerait être écouté au Narkomindel¹⁰ : il ne faut pas laisser aller au petit bonheur une chose aussi importante que l'expansion culturelle; les «Romano-Germains» (écho de la terminologie eurasiste) n'ont jamais fait cette erreur; il faut non seulement diriger ce processus dans son ensemble, mais être très attentif au moindre détail économique (par exemple à établir un registre des prix du marché des monuments de la culture en Russie).

Exhortant à mieux connaître la culture polonaise et tchécoslovaque, Jakobson propose de mieux utiliser leur attraction naturelle envers l'URSS pour modifier les sphères d'influence. On pourrait rappeler à ce propos le contexte historique et le fait que, dans les années 20, aussi bien la Tchécoslovaquie que la Pologne craignaient plus que tout au monde (et non sans raison, comme cela s'est avéré plus tard) leur voisin oriental, et préféreraient se rapprocher des pays d'Europe occidentale; c'est ainsi qu'est apparue la zone tampon constituée par la «Petite» Entente. Certes, au plan religieux, le pays tchèque était moins étranger pour la Russie que la Pologne, puisqu'y dominait une ligne théologique remontant à Jan Hus, opposée au catholicisme romain. Pourtant la Tchécoslovaquie, une fois libérée de l'Autriche-Hongrie, avait cessé de voir dans la Russie une alliée dans sa lutte contre son oppresseur impérial ; elle était devenue économiquement et politiquement un pays bourgeois.

Or Jakobson semble ne rien voir de tout cela. Ce qu'il voit et apprécie positivement, il l'exagère. Ainsi, il exagère l'influence scientifique russe en Tchécoslovaquie (la marque la plus évidente de cette influence est le Cercle linguistique de Prague, dont l'importance, pourtant, n'a jamais été telle que l'aurait voulue Jakobson). Le rôle de l'avant-garde artistique ne fait pas de doute, mais dans l'article (sans doute, encore une fois, pour ne pas provoquer les lecteurs) nulle mention n'y est faite. Il exagère également l'attraction géopolitique de la Pologne et de la Tchécoslovaquie par la Russie. En revanche, les influences allemandes sur la culture tchèque sont minimisées (par exemple, dans son livre de 1923 sur le vers tchèque,

mais méthodologiquement. Cette façon de faire est fort raisonnable si elle est appliquée aux généralisations scientifiques. Néanmoins, elle n'était pas très opportune à l'époque où le marxisme était avant tout une force idéologique, et où les émigrés eurasistes recherchaient les bonnes grâces du gouvernement soviétique.

¹⁰ [Commissariat du peuple aux affaires étrangères. *NdT*]

Jakobson commence par énumérer toutes les hypothèses permettant d'expliquer l'originalité du vers tchèque, y compris les moins vraisemblables, alors que la cause la plus immédiate, à savoir la proximité géographique de la versification allemande, n'est mentionnée qu'en dernier lieu). Lorsque, pour étayer sa thèse qu'une attention toute particulière est portée envers ce qui se passe en Russie-URSS, il donne le nombre de traductions de livres russes publiées en Pologne et en Tchécoslovaquie, Jakobson semble ne pas remarquer que, dans l'Allemagne de Weimar, cette attention était plus grande et les traductions plus nombreuses...

Selon Jakobson, tenter de séparer les peuples slaves orientaux des peuples slaves occidentaux (ce qui était en partie la position des eurasistes) est une erreur. De toute façon, il est possible de rectifier l'image de cette déchirure culturelle si l'on utilise pour étudier les domaines complexes du monde slave du Nord-Ouest non pas les méthodes occidentales (« romano-germaniques ») traditionnelles, mais celles de la science russe. Il ne s'agit même pas uniquement de la science. Dans l'article, il est constamment question non seulement de la science russe (l'accent étant mis sur l'apport proprement « russe »), mais de tout un ensemble de phénomènes spirituels voisins : la pensée théorique russe, les « manifestations vivantes de la pensée russe » (*Lebensäußerungen des russischen Gedanken*), la « méditation spirituelle russe », la vision spirituelle russe du monde (*die russische geistige Anschauung*), et même la science structurale russe. Si l'on aborde maintenant la question du point de vue méthodologique, on peut dire que le positivisme occidental critiqué par Jakobson représente en quelque sorte, pour lui, la science occidentale dans son ensemble. De plus, la discussion proprement méthodologique est remplacée par une thèse hautement slavophile, que n'aurait pas démentie Dostoevskij lui-même : c'est la science russe, et nulle autre, qui peut comprendre véritablement la spécificité des cultures slaves.

Ainsi, dans cet article, Jakobson a recours à une interprétation implicite et fort originale de la principale antithèse eurasiste : si chez Troubetzkoy le monde romano-germanique est opposé au monde eurasiatique dans son ensemble, ou plus concrètement à son élément touranien (Troubetzkoy désignant pas « Touraniens » l'ensemble des peuples turcs et ouralo-altaïques de l'Empire russe), chez Jakobson ce qui entre en contraste conceptuel avec le monde romano-germanique, ou plus précisément avec la science romano-germanique est la science russe et la tradition spirituelle russe dans son ensemble. C'est sans doute à cause de cette orientation vers la totalité qu'il est ensuite possible de mettre sur le même plan Dokučev et Dostoevskij, le formalisme russe et N. Fedorov.

Pour Troubetzkoy, le monde slave est une communauté uniquement linguistique, on ne peut appliquer à ce monde de critères ni anthropolo-

giques, ni ethnographiques, ni culturels, ni politiques. Toutes les notions par lesquelles on essaierait de saisir la communauté slave : Culture, Âme, Idée, sont pour lui des fictions et des mythes. En revanche, le psychisme touranien, dans son opposition au psychisme romano-germanique, est une réalité de poids¹¹. On ne trouvera pas d'apologie du monde touranien chez Jakobson. En passant par-dessus l'eurasisme pour entrer dans les *Voraussetzungen*, il tombe presque dans le slavophilisme, non pas directement par l'idéologie, mais par la méthodologie.

Mais la principale critique formulée à l'encontre de l'eurasisme est donnée dans cet article par la mention même du monde slave et de la slavistique, par le choix même du monde slave comme entité unique. Jakobson ne formule pas ouvertement son attitude envers les thèses programmatiques de Troubetzkoy. Pourtant la polémique, même à fleur de mouche, est omniprésente. En substance, Jakobson rejette la thèse du caractère exclusivement linguistique de la communauté slave, et appelle à étudier et construire cette communauté également au niveau culturel, économique, présumant que sur le plan anthropologique et ethnographique elle est déjà donnée comme allant de soi. Tous les aspects de l'unité slave niés par Troubetzkoy sont au contraire affirmés par Jakobson, et dans les cas où cette unité s'avère faiblement exprimée, il encourage à la développer.

Pourtant, et c'est sans doute le plus paradoxal de l'affaire, l'idée eurasiste qui a le plus de poids scientifiquement, bien qu'elle soit loin, jusqu'à présent, de faire l'unanimité chez les linguistes, est celle de l'*union eurasiennne de langues*, qui renvoie à la notion d'union de langues, proposée en 1923 par Troubetzkoy au plan théorique dans son article «La Tour de Babel...». C'est chez Jakobson que cette idée a reçu une élaboration systématique. En analysant la métaphore politique eurasiste de l'«union de langues», Jakobson a pu montrer que ce n'est nullement l'élément touranien, que Troubetzkoy pensait à l'origine de la phonologie structurale (par amour de la simplicité et de la symétrie), mais la palatalisation des consonnes et l'absence de polytonie, ainsi que l'influence réciproque des langues voisines dans un même espace géo-culturel, qui jouent ici un rôle pri-

¹¹ On peut trouver chez Troubetzkoy même bien des mythes. Mentionnons l'idéalisation du système de gouvernement de Gengis Khan, de la bravoure et de l'honneur au sens oriental ; l'idéalisation des langues agglutinantes, de la mentalité touranienne, en particulier comme fondement de découvertes scientifiques (la phonologie serait ainsi un produit de l'esprit touranien). Troubetzkoy fait une évaluation agressive de la culture de l'Inde, il ne parle nulle part de la Chine, il identifie l'Eurasie avec la steppe. Quant au programme qu'il propose pour «rééduquer la conscience des peuples de l'Eurasie et surtout celle de l'intelligentsia non romano-germanique», il est idéologique et utopique.

mordial. Il apparaît ainsi que Jakobson, qui adhéraît à un certain nombre de thèses du programme eurasiste, en arrive paradoxalement à montrer, plutôt malgré lui, qu'il ne s'agit pas d'une démarche scientifique, ni d'un nouveau regard sur un objet de science, mais bien d'une construction idéologique, élaborée à un stade bien précis de l'expansion coloniale russe et accentuée à l'époque de la guerre et de la Révolution.

2. La création de la slavistique a toujours été, pour Jakobson, un programme de travail plus qu'un résultat acquis. L'étape suivante de ce programme est constituée par son article de 1953 «The Kernel of Comparative Slavic Literature». Cet article, publié dans le premier numéro des *Harvard Slavic Studies*, est devenu un manifeste de la slavistique structuraliste américaine, qui avait son centre à Harvard.

C'est à cette époque que Jakobson entreprend de développer deux thèmes qui n'avaient été qu'effleurés dans les «Voraussetzungen...» : celui de l'étude comparée de la littérature et du folklore slaves, et celui de l'analyse de l'«idée slave» (*slavjanstvo*) en tant qu'idéologie. Ainsi, dans «Kernel...», il prend pour objet le folklore et les littératures nationales, mais dans «Slavism as a Topic...» il examine les programmes idéologiques, et avant tout le slogan panslaviste de l'«idée slave». Pourtant ces travaux des années cinquante ne sont pas uniquement un prolongement et une réalisation de projets antérieurs, il s'agit d'une refondation complète. Ainsi, si dans l'article de 1929 Jakobson affirmait que «l'essentiel (das Kern) n'est pas dans le patrimoine commun, ni dans le fonds commun de l'héritage slave, mais dans le degré de convergence du développement», celui de 1953 a pour titre «L'essence (the kernel) des études de littérature slave comparée». L'objet d'étude est ici ce qui était précisément nié dans les «Voraussetzungen...», à savoir l'héritage slave commun, et la divergence dans les modes d'utilisation de cet héritage dans les différentes cultures slaves.

Si dans les «Voraussetzungen...» l'accent politique et idéologique mis sur l'unité du monde slave russe et occidental apparaissait comme une correction au programme eurasiste, comme une préparation à une expansion culturelle russe vers l'Ouest, au début des années 50 il était impossible de ne pas en voir les conséquences désastreuses. En fait, s'il l'on peut dire, c'est d'abord le programme eurasiste d'unité slavo-touranienne, prôné par Troubetzkoy (sous la forme d'une sévère colonisation des républiques de Transcaucasie et d'Asie centrale), qui fut mis en œuvre. Puis ce fut le programme jakobsonien d'expansion de la Russie vers le monde slave occidental (sous la forme de la création des «démocraties populaires»). Et c'est sans doute la raison pour laquelle, alors que Troubetzkoy n'était plus de ce monde, Jakobson s'efforça de désavouer ses anciennes idées géopolitiques

et ses recommandations pratiques.

A première vue, il semble que l'absence du partenaire de la polémique, Troubetzkoy, élimine purement et simplement la problématique eurasiste des réflexions de Jakobson dans les années 50. Effectivement, on ne trouvera pas de trace explicite de cette polémique autour de l'eurasisme. Pourtant, on va trouver dans ces travaux une critique de l'eurasisme plus vive que dans l'article de 1929. Le problème n'est pas que pour Jakobson la thèse de l'unité exclusivement linguistique du monde slave était irrecevable depuis le début. Dans ce cas précis, il démontre cette irrecevabilité dans une perspective plus large. Il s'agit du fait que la communauté ne peut pas être «exclusivement linguistique», puisque, la langue étant un phénomène de culture, la communauté de langue entraîne inévitablement la formation de superstructures culturelles semblables. Cela implique de prendre en compte la dimension génétique, historique. La similitude du matériau linguistique incite à étudier d'autres aspects de la ressemblance culturelle : elle fait naître des ressemblances dans la poésie, le folklore, la sémantique, le système lexical, etc. L'argument est, en substance, le suivant : même si les Slaves n'ont pas d'autre unité que celle de la langue, c'est une base suffisante pour former dans l'avenir une véritable unité culturelle.

Dans l'article qui fait suite à «Kernel...» : «Slavism as a Topic...», Jakobson énonce que les Slaves ont toujours eu le sentiment de leur unité linguistique. C'est pourquoi ils ont toujours eu tendance à renforcer cette unité linguistique par une unité culturelle et, dans la mesure du possible, politique. Celle des nations slaves qui était à un moment historique donné la plus forte, pouvait prendre la direction de ce mouvement de rassemblement. Ainsi, entre le 13^e et le 15^e siècles, ce fut la Bohême, au 16^e siècle la Pologne, par la suite l'idéologie panslave passe en Ukraine et pénètre enfin en Russie, où elle devient au 19^e siècle idéologie d'État.

Bien que les perspectives et les potentialités de la slavistique restent toujours au centre de son attention, Jakobson va envisager son objet au plan historico-culturel et dans une perspective slave plus stable, en prenant pour matériau la littérature dans «Kernel...» et l'idéologie (le slogan de l'unité slave) dans «Slavism...». C'est ainsi que le répertoire des personnages historiques qui sont conviés à la démonstration change du tout au tout : les noms des grands slavophiles russes disparaissent totalement. Ce ne sont plus Danilevskij et Dostoevskij qui servent d'arguments, mais le pape Adrien II, supposé à l'initiative de l'idée même de l'unité slave parce qu'il a béni la mission de Cyrille et Méthode en Moravie, puis Jan Hus et les rois de Pologne¹².

¹² Il est vrai que Jakobson justifie la nécessité de recourir à l'histoire par des

C'est ainsi que dans ce nouveau fondement de la slavistique, l'approche synchronique cède la place à l'approche génétique, l'étude des tendances convergentes à l'analyse des divergences à partir d'un état initial. Il s'agit d'une autre époque dans l'évolution du structuralisme¹³, l'ancienne antithèse synchronique / génétique a disparu. On peut considérer que désormais le structuralisme, qu'il fallait autrefois protéger de tout «génétisme», n'est plus menacé par l'immersion dans l'histoire, ce qui permet à la slavistique dans son interprétation jakobsonienne de déplacer ses centres d'intérêt et son système de préférences.

Dans cette nouvelle conjoncture sociale, idéologique et politique, le premier souci de Jakobson est de réorganiser les départements de slavistique à Harvard et dans les autres universités américaines, de faire émerger la slavistique de la masse des autres littératures étrangères, comme objet d'étude spécifique. Pour cela, si l'on parle en termes géopolitiques, il fallait au minimum montrer que la slavistique n'est pas identique à la russistique communiste, ne présente pas de danger idéologique, et peut même constituer un avant-poste avantageux pour reconquérir les satellites slaves occidentaux de la Russie soviétique.

On obtient alors une image d'Épinal qui se présente à peu près de la façon suivante. Au début, dans les années vingt, le monde slave occidental était tourné vers l'Occident, la Pologne et la Tchécoslovaquie voulaient être des États occidentaux à part entière, alors que la Russie essayait de les retourner vers l'Est. Dans son domaine d'étude, Jakobson exprimait cette position à l'aide d'une argumentation synchronique, fonctionnelle et pragmatique : la culture russe formait une «totalité» (de Dostoevskij à l'école formaliste) ; la slavistique, s'orientant vers d'authentiques valeurs structuralistes, devait se construire sur le modèle de la russistique.

Par la suite, dans les années cinquante, les pays slaves occidentaux, à la suite de la victoire militaire de la Russie, furent attirés de force vers l'Est. Les pays occidentaux abaissèrent un rideau de fer entre eux et l'URSS, sans manifester l'intention de faire sortir les pays slaves occidentaux de l'orbite soviétique. Dans son domaine, Jakobson fonde cette position sur une argumentation historique et comparative : il renforce l'idée que l'Occident est le créateur de l'idée parlslave et que le monde slave oc-

raisons pédagogiques : l'argumentation historique est utile pour les slavistes ignorants, aussi bien en URSS, où l'on s'évertue à voir dans l'alphabet glagolitique une invention russe, qu'aux États-Unis, où d'aucuns décèlent dans les romans de Turgenev un «discours communiste».

¹³ J. Toman montre que dans les années 30 une certaine dose de dialectique pénètre la problématique structuraliste (Toman, 1994). Il me semble, à dire vrai, que dans les travaux de Jakobson les notations philosophiques restent tout à fait abstraites et apportent peu à sa pratique scientifique.

cidental est le premier à avoir concrétisé cette idée dans les faits. La slavistique, suivant ses orientations structuralistes, doit s'appuyer sur un matériau slave occidental, alors que la russistique disparaît du champ de vision.

3. Il n'est pas interdit de rêver au programme que 30 ans plus tard, à la fin des années 80, Jakobson aurait pu proposer comme nouveau fondement de la slavistique s'il avait vécu jusque-là. Le Mur de Berlin venait de tomber. Les pays slaves occidentaux s'étaient réorientés à l'Ouest pour de bon ; un pays slave oriental, l'Ukraine, s'efforçait d'en faire autant en ne parlant plus russe, signe de son indépendance en tant qu'État. On sait combien Troubetzkoy était critique envers toute autonomie ukrainienne. On peut imaginer que Jakobson l'aurait soutenue, encore que le fait que les frères slaves communiquent en anglais ne lui aurait pas donné de quoi se réjouir...

Une chose est sûre, en tout cas, c'est que le cosmopolitisme de Jakobson s'était renforcé vers la fin de sa vie, au moment où son objet principal devenait «la grammaire de la poésie et la poésie de la grammaire», où il puisait ses matériaux et ses arguments aux sources les plus diverses. En étudiant la façon dont les phénomènes linguistiques sont utilisés, dans un but artistique, dans la structure esthétique de la poésie, il faisait appel à de très nombreuses langues. Quant à la thèse de l'unité de la grammaire et de la poésie, il la considérait comme un phénomène universel. La question de la relation entre slavisme et cosmopolitisme, entre linguistique et poésie chez Jakobson mériterait une étude approfondie.

Mais un matériau tout à fait concret est entre nos mains : avec l'article de 1929 et ceux de 1953-54, ce sont deux programmes fondateurs, unis dans un même projet scientifique, mais diamétralement opposés par leurs bases géopolitiques, explicites ou implicites. La symétrie des oppositions dans ce changement de décors paraît trop parfaite pour ne pas être sujette à caution. Pourtant, deux hypothèses permettent, semble-t-il, de confirmer que cette relation en miroir n'est pas artificielle. La première est que les bizarreries du premier texte s'expliqueraient par le fait que Jakobson aurait eu l'intention de quitter Prague pour rentrer en Russie, et qu'il lui fallait, par conséquent, maintenir de bonnes relations avec ce pays (il a mentionné ce projet de retour dans ses conversations d'après-guerre). La deuxième concerne les péripéties du travail et de la vie de Jakobson liées aux soupçons et accusations d'activités «pro-communistes» à l'époque du maccarthysme.

Ces hypothèses suggèrent que la reconstruction des deux programmes de fondation de la slavistique correspond bien aux buts et aux orientations de «la vie et l'œuvre» de Jakobson. Dans un cas, ces buts et orientations s'expliquent par son intention de rentrer au pays, dans l'autre par ses

efforts pour assurer sa position dans un pays étranger en dépit de la pression idéologique.

Pourtant, on peut se demander ce que nous donnent, au juste, ces «hypothèses». En fait, elles n'expliquent rien sur la façon dont ces orientations et intentions de Jakobson sont présentes dans les textes mêmes, sur la façon dont une «pragmatique» de cette sorte influence la «sémantique» du texte. Peut-on dire que cette pragmatique structure le texte de l'intérieur, ou bien le modifie de l'extérieur ; qu'elle se manifeste dans des proportions inégales, mais partout, ou bien uniquement dans certains passages ; qu'elle fonctionne selon un schéma de relations de complémentarité (plus les arguments scientifiques sont faibles, plus la tension idéologique est forte), ou bien d'une autre façon ? On peut aussi se demander quelle «idéologie» est la plus efficace : celle qui est implicite et floue (par exemple l'idéologie de la «solidarité slave», que Jakobson appelle à étudier scientifiquement, mais à laquelle il participe involontairement dans ses recommandations méthodologiques à la science «romano-germanique» de ne pas s'occuper des objets culturels slaves occidentaux), ou celle qui est la plus patente (par exemple, l'idéologie eurasiste, à laquelle il s'oppose sans déclaration de guerre, par le choix même de ses objets «slaves», mais qu'il développe dans son aspect le moins idéologique : l'union de langues) ? On aimerait également savoir quel rapport existe entre ses dispositions psychologiques et le choix d'une «vision du monde» globale.

Il semble que nous nous trouvons là devant un cas rare, où un «contenu scientifique», visant à la défense du structuralisme dans tous les domaines des sciences du langage, se maintient intact en dépit de la divergence extrême des bases pragmatiques des deux textes. Or une étude minutieuse de ces textes montre que science et idéologie n'ont pas une existence monolithique et séparée, mais qu'elles sont plutôt des pôles d'attraction, entre lesquels se répartissent les pressions de façon chaque fois différente. Dans certains cas, elles apparaissent non pas comme des strates strictement séparées dans le temps et dans l'espace, mais plutôt comme des tendances, marquées par une plus ou moins forte argumentation d'un type ou d'un autre. Il est curieux de constater que les strates argumentatives dans lesquelles fonctionnent les concepts scientifiques ne sont pas non plus homogènes. Il serait alors intéressant d'étudier les changements de métaphores dans le travail linguistique de Jakobson, depuis la «famille» de langues, préstructuraliste, jusqu'à la métaphore politique de l'«union de langues» employée par Jakobson et Troubetzkoy, puis plus loin encore, dans la période américaine, vers la métaphore sociologique de la «communauté parlante». On passe ainsi d'une vision organiciste, puis politique, puis sociale à une dernière étape : l'atemporalité universelle dans les derniers travaux de Jakobson, captivé par les relations entre grammaire et poésie dans les diffé-

rentes cultures.

CONCLUSION

Cette étude de cas nous fournit un matériau précieux pour des considérations épistémologiques, historiques et scientifiques sur le devenir des programmes structuralistes dans la science européenne, au sujet duquel il reste encore bien des points à éclaircir. L'un des aspects les plus intéressants de l'histoire du structuralisme européen est l'interaction des tendances «statiques» et «dynamiques» dans leurs formes concrètes, la présence d'arguments idéologiques et philosophiques au cœur d'un travail scientifique.

Peut-on dire alors que, malgré les substitutions, transformations et métamorphoses, on peut envisager une objectivité, ou une aspiration à l'objectivité, relativement indépendante de la demande idéologique ? Mon approche de cette question est à l'ancienne mode, elle présume qu'on peut répondre positivement à cette question, et que, par conséquent, la pratique scientifique n'est pas identique aux autres réponses à la demande sociale (par exemple la pratique politique ou chamanique). Il faudra donc montrer ses conditions de réalisation et les limites de sa transformabilité, au-delà desquelles les transformations et exagérations entraînent des glissements de sens irréversibles et incontrôlables. Il est impossible d'étudier ces glissements *a priori*. Pour cela il faut multiplier les études de cas. Ce n'est que lorsqu'on en aura un grand nombre qu'on pourra effectuer des comparaisons qui feront sens.

(Traduit du russe par Patrick Sériot)

© Natalja Avtonomova

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKSENOVA E.P. (1993) : «Institut im. N.P. Kondakova : popytki reanimacii (po materialam arxiva A.V. Florovskogo)», *Slajanovedenie*, 4, p. 63-74 [L'institut Kondakov : essai de réanimation (d'après les archives de A. Florovskij)].
- CAUSSAT Pierre et al. (1996) : *La langue, source de la nation*, Liège : Mardaga.
- JAKOBSON Roman (1931) : *K xarakteristike evrazijskogo jazykovogo sojuza*, Paris : Izdatel'stvo evrazijcev, 59 p. [Pour une caractérisation de l'union eurasiennne de langues] (repris dans *Selected Writings*, 1, La Haye : Mouton, (1971, p. 144-201).
- — (1985a) : «The Kernel of Comparative Slavic Literature», in *Selected Writings*, VI, Berlin - New York - Amsterdam : Mouton, p. 1-64 [1ère publication : *Harvard Slavic Studies*, 1, Cambridge, Mass. : 1953, p. 1-71].
- — (1985b) : «Slavism as a Topic of Comparative Studies», in *Selected Writings*, VI, Berlin - New York - Amsterdam : Mouton, p. 65-85 [1ère publication : *The Review of Politics*, XVI, 1954, p. 67-90].
- — (1988) : «Über die heutigen Voraussetzungen der russischen Slavistik», in HOLENSTEIN Elmar (ed.) : *Jakobson : Semiotik. Ausgewählte Texte 1919-1982*, Frankfurt a/M : Suhrkamp. p. 50-70 [1ère publication : *Slavische Rundschau*, 1, (Prague), 1929, p. 629-646] ; fragments publiés en français dans *Change*, 10, 1972, p. 182-183 (trad. J.-P. Faye).
- RHINELANDER L. (1971) : «Exiled Russian scholars in Prague : the Kondakov seminar and Institute», *Canadian Slavonic Papers / Revue canadienne des slavistes*, vol. XVI, 3, p. 331-352.
- SÉRIOT Patrick (1996) : *N. S. Troubetzkoy. L'Europe et l'humanité. Ecrits linguistiques et para-linguistiques*, Liège : P. Mardaga.
- TOMAN Jindřich (1994) : «Remarques sur le vocabulaire idéologique de Jakobson», *L'école de Prague : l'apport épistémologique. Cahiers de l'ILSL*, 5, Lausanne, p. 59-68.
- TROUBECKOJ (TROUBETZKOY) Nikolaj S. (1923) : «Vavilonskaja bašnja i smešenie jazykov», *Evrazijskij vremennik*, 3, p. 107-124 [La Tour de Babel et la confusion des langues], trad. fr. dans SÉRIOT (1996), p. 115-126 ; autre trad. dans CAUSSAT (1996), p. 503-517).

- — (1985) : *Letters and Notes (prepared for publication by R. Jakobson)*, The Hague : Mouton [1ère éd. : 1975].